

SUCCÈS MITIGÉ DU CONTRÔLE DES CHIENS AU NUNAVIK : COMPRENDRE LES FACTEURS EN CAUSE POUR S'ORIENTER VERS DES SOLUTIONS

Rédaction :

Audrey Simon Ph.D., chercheuse postdoctorale, Faculté de médecine vétérinaire, UdeM

Johanne Saint-Charles Ph.D., Professeure titulaire, Université du Québec à Montréal

André Ravel Ph.D., Professeur agrégé, Université de Montréal, Faculté de médecine vétérinaire

Banque PolÉthicas : cas no11_02-03-2018

PRÉSENTATION DU CAS

Cette étude de cas concerne le règlement appelé *Domestic Animal Control By-law 2007-02*, dont s'est doté le conseil municipal de Kuujuaq (le village le plus peuplé du Nunavik) pour légiférer sur la présence des chiens dans ce village. Cette étude de cas bénéficie d'un précédent travail académique qui s'intéresse aux impacts d'une approche de recherche, l'approche écosanté, sur les pratiques et les politiques publiques entourant les chiens pour optimiser la santé, le bien-être et la sécurité des habitants du Nunavik.

Caractéristiques du domaine à l'étude

Le Nunavik est un territoire de 11 000 habitants à majorité inuit, d'environ 500 000 km² au nord du 55° parallèle dans la province de Québec. Les chiens font partie intégrante de l'environnement physique, social et culturel des Inuits depuis des générations.

Dans les années 1950-60, les Inuits du Nunavik ont été sédentarisés sous la pression du Gouvernement canadien puis québécois, entraînant des concentrations élevées de chiens dans les villages. Pour réduire les nuisances liées aux chiens et augmenter la sécurité des habitants, des politiques de contrôle des chiens ont été mises en place, principalement basées sur des règlements pour obliger les propriétaires à attacher leurs chiens et pour autoriser l'abattage des chiens errants (Lévesque, 2015).

Plus généralement au Québec, depuis 1905, le pouvoir de contrôle des chiens dans l'espace public est confié aux municipalités en vertu de la *Loi sur les abus préjudiciables à l'agriculture* (chapitre A-2), qui les oblige à prévenir les dommages que les chiens errants peuvent causer (comme la défécation) par une réglementation et une surveillance convenables. De plus, pour les municipalités du Nunavik, la *Loi sur les villages nordiques et l'Administration régionale Kativik* (L.R.Q. chapitre V-6.1, sections sécurité publique et santé et hygiène publique), adoptée en 1978, autorise le conseil municipal à faire des règlements pour la garde des animaux, pour veiller à la salubrité des propriétés publiques et privées et pour définir ce qui constitue une nuisance et la réglementer ou l'interdire. Basé sur la *Loi sur les villages nordiques et l'Administration régionale Kativik*, le règlement

Domestic Animal Control By-law a été adopté par le conseil municipal de Kuujjuaq le 1^{er} août 2007 afin d'assurer le bien-être général et la sécurité des résidents.

Évaluation

Le règlement *Domestic Animal Control By-law*, est, à ce jour, le règlement municipal sur les chiens le plus complet au Nunavik. Il stipule que les chiens doivent être enregistrés et vaccinés contre la rage. Les propriétaires ne peuvent pas laisser leurs chiens en liberté, ils doivent les attacher. L'agent responsable du contrôle des chiens (*By-law officer*) est chargé de faire respecter le règlement. Il est en particulier autorisé à capturer les chiens errants pour les emmener à la fourrière, voire les abattre s'ils ne se laissent pas capturer ou s'ils représentent un danger immédiat pour autrui. En plus des sections sur l'enregistrement et le contrôle des chiens, une courte section du règlement présente des mesures de prévention de la cruauté envers les chiens.

De nos jours, les chiens de toute race sont abondants à Kuujjuaq. Ils sont élevés principalement comme animaux de compagnie ou chiens de traineau, une activité de loisir encore pratiquée par certains (Aenishaenslin et al., Soumis). Les autorités locales et provinciales ainsi que des résidents de Kuujjuaq rapportent plusieurs problèmes relatifs aux chiens : peur des chiens, agressivité et attaques, transmission de maladies (morsures et rage, parasites), maltraitance des chiens, chiens errants et phénomène de surpopulation... (Aenishaenslin et al., Soumis). Tous ces problèmes se trouvent amplifiés par l'absence de services vétérinaires locaux. La fréquence des attaques et des morsures de chiens est relativement élevée au Nunavik, les enfants représentant le groupe le plus à risque (Aenishaenslin et al., 2014; Kalaba, 2017). Ces morsures, en augmentation depuis quelques années, sont préoccupantes pour la santé publique, nécessitant entre autres l'administration de traitements coûteux pour la prévention de la rage, endémique chez la faune dans cette région (Aenishaenslin et al., 2014; Kalaba, 2017).

Malgré le règlement *Domestic Animal Control By-law*, de nombreux problèmes liés aux chiens persistent donc à Kuujjuaq. Ce règlement serait non adapté, controversé et peu respecté, en particulier l'obligation d'attacher les chiens qui n'est pas une pratique ancrée chez les Inuits sauf pour les chiens de traineau (Aenishaenslin et al., Soumis). Il apparaît ainsi essentiel d'évaluer ce règlement dans l'objectif de déterminer les facteurs qui nuisent à son respect et plus généralement au respect des interventions entourant les chiens à Kuujjuaq. Une fois définis, ces facteurs peuvent orienter vers des solutions aux problèmes liés aux chiens, permettant ainsi de répondre adéquatement, éthiquement et durablement aux besoins des résidents de Kuujjuaq tant par la voie réglementaire que par d'autres voies.

ACTEURS, VISION(S) DU PROBLÈME, SOLUTIONS PROPOSÉES ET ARGUMENTAIRES

Position(s) des principaux acteurs face au problème

Résidents de Kuujjuaq

À Kuujjuaq, environ 75 % des 2700 résidents sont Inuits (Statistique Canada, 2017). Le chien occupe encore une place importante pour les Inuits, en particulier sur le plan culturel, importance

qui ne semble pas aussi fortement reconnue par les non-Inuits vivant à Kuujjuaq (Aenishaenslin et al., Soumis). Malgré cela, un certain nombre de problèmes entourant la présence des chiens à Kuujjuaq sont identifiées par les résidents, avec parfois, des divergences quant à la perception de ces problèmes menant à différentes pratiques.

La pratique des propriétaires de laisser libre leur chien versus de l'attacher semble largement répandue. En effet, dans une récente étude, près de 80 % des personnes interrogées dans le village de Kuujjuaq ont déclaré qu'elles laissaient de temps en temps leur chien dehors en liberté (Aenishaenslin et al., Soumis), ce qui souligne que l'obligation d'attacher les chiens n'est pas respectée en tout temps par une grande majorité de la population. Attacher ou non son chien est intimement lié aux pratiques culturelles d'élevage des chiens par les Inuits, qui justifient le fait de laisser libre leurs chiens par le besoin de ces derniers de trouver leur nourriture, de dépenser leur énergie et dans le souci de diminuer leur agressivité territoriale et de favoriser leur socialisation (Lévesque, 2015). À l'inverse, certains résidents de Kuujjuaq (en particulier les nouveaux arrivants), percevant les chiens errants comme des chiens abandonnés ou mal soignés, identifient dans cette pratique un problème de bien-être et de santé animal (Aenishaenslin et al., Soumis).

Plusieurs résidents Inuits ont la perception que le nombre de chiens à Kuujjuaq est trop élevé et plusieurs ont exprimé avoir peur des chiens errants, identifiant ainsi un problème de sécurité publique (Aenishaenslin et al., Soumis). La question de l'abattage des chiens suite à un comportement agressif semble faire consensus parmi les résidents de Kuujjuaq; par contre d'après certains, majoritairement des non-Inuits, un chien qui mord par accident ne devrait pas être abattu (Aenishaenslin et al., Soumis).

À Kuujjuaq, plusieurs résidents ne semblent pas au courant des services vétérinaires disponibles dans le village, ce qui souligne les difficultés des organisations à bien communiquer ces informations (Aenishaenslin et al., Soumis). Plusieurs différences de pratiques entre Inuits et non-Inuits, comme la pratique de stérilisation des chiens, devraient être attribuées aux iniquités d'accès aux services vétérinaires délivrés ponctuellement à Kuujjuaq, avec un moindre accès pour les Inuits (Aenishaenslin et al., Soumis). L'acceptabilité culturelle vis-à-vis de la stérilisation des chiens reste cependant à évaluer.

Ces différences de perceptions et de pratiques génèrent certaines tensions entre les résidents de Kuujjuaq et illustrent le contexte dynamique dans lequel se développe la société inuite moderne en interaction avec les valeurs, les perceptions et les pratiques de la société occidentale. La question des chiens à Kuujjuaq est ainsi complexe et sensible, exacerbée par le souvenir d'événements traumatiques. En effet, les opérations d'abattage de plusieurs centaines de chiens au Nunavik dans les années 50-60 par l'administration nordique, sont encore aujourd'hui la source d'un vif débat au Nunavik et sont possiblement responsables d'un manque de confiance à l'égard des administrations publiques (Croteau, 2010; Lévesque, 2010).

Acteurs gouvernementaux

Depuis plus de 60 ans, le contrôle des chiens au Nunavik est géré par le gouvernement canadien, puis québécois sur le même modèle que celui en place dans le sud du Québec. La logique était de créer des villages plus sécuritaires pour les Inuits, en mettant en place principalement des mesures d'éducation, de vaccination, de distribution de nourriture, des règlements pour obliger les propriétaires à attacher leurs chiens, pour autoriser l'abattage des chiens errants, malades ou qui représenteraient un danger (Lévesque, 2015). Les chiens étaient alors perçus comme des facteurs de risque contre lesquels ces mesures étaient nécessaires (Lévesque, 2015). Cette logique de l'État providence, qui veut prendre en charge le corps des chiens en tant qu'objets sans tenir compte de leur importance en tant que sujet dans l'univers socioculturel des Inuits (Lévesque, 2015), a inspiré le conseil municipal de Kuujuaq dans la création du *Domestic Animal Control By-law*. Ce règlement illustre bien la façon dont les autorités inuites s'approprient cette logique, illustrant ainsi le caractère dynamique de la société inuite moderne.

Dans cette même logique et dans le cadre d'un mandat de surveillance de la santé et du bien-être des animaux pour protéger la santé publique et améliorer la santé animale, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) est chargé d'appliquer depuis 1983 le programme d'aide technique pour la protection des chiens et des chats contre la rage dans les villages nordiques, qui constitue pour l'essentiel à offrir des services de soutien à la vaccination (MAPAQ, 2017). Ces services comprennent entre autres la formation de vaccinateurs locaux dans chaque village participant. Relativement peu de villages au Nunavik font une demande de soutien au MAPAQ dans le cadre de ce programme, ce qui ne permet pas d'avoir une couverture vaccinale suffisante et durable à l'échelle du Nunavik. Globalement, le MAPAQ perçoit un problème d'engagement des villages inuits dans ce programme de santé des chiens, ce qui constitue, selon lui, une difficulté majeure à sa poursuite.

Si le contrôle des chiens et les aspects de santé publique avec la vaccination des chiens pour la rage sont pris en charge par les organisations gouvernementales, certains problèmes entourant les chiens restent orphelins, étant donné l'absence de mandat de ces acteurs. Ce vide est particulièrement visible pour la gestion des maladies dans les populations de chiens et l'assistance aux villages dans la mise en place de mesures de contrôle des populations de chiens. Ce vide dans les mandats et un certain flou dans les responsabilités vis-à-vis de la mise en place d'interventions révèlent parfois les tensions existantes entre organisations provinciales et locales inuites, à propos de qui prend en charge ces problèmes orphelins entourant les chiens.

Vétérinaires/Chercheurs

En 2008, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, via le Groupe international vétérinaire (GIV-FMV), a été invitée à une rencontre organisée par le MAPAQ et réunissant des représentants des gouvernements locaux, dans le but d'explorer les possibilités de collaboration pour améliorer la prévention et le contrôle de la rage au Nunavik. L'objectif de cette rencontre était également de trouver des solutions pour pallier plus globalement au manque

d'expertise vétérinaire disponible dans la région, tant dans les domaines de la santé animale que de la santé publique vétérinaire. Pour répondre à ces besoins et en collaboration avec plusieurs organisations partenaires, le GIV-FMV a créé en 2008 le Projet d'appui à la santé publique vétérinaire et à la santé animale au Nunavik, qui permet de fournir un support pour prévenir et traiter les problèmes de santé chez les animaux (cliniques de soins et vaccination, soutien en ligne), sensibiliser et informer le public et réaliser des projets de recherche dans le domaine des zoonoses (maladies transmises entre les animaux et les humains) et des chiens. Le vide de mandat concernant le contrôle et la gestion des maladies dans les populations de chiens et l'assistance aux villages pour la mise en place de mesures de contrôle des populations amène les municipalités à solliciter le GIV-FMV pour les aider à prendre en charge certains problèmes urgents auxquels elles ont à faire face. Le GIV-FMV peut se trouver alors dépourvu face à de telles demandes, mais il peut aussi apporter une aide ponctuelle dans la mesure de ses compétences.

Dans le cadre du Projet d'appui à la santé publique vétérinaire et à la santé animale au Nunavik et pour répondre au succès mitigé des différentes interventions et au non-respect du règlement *Domestic Animal Control By-law*, un projet de recherche, utilisant les approches écosystémiques de la santé¹ (projet écosanté), a été initié dans le village de Kuujuaq. Les membres de l'équipe de recherche et les collaborateurs aux niveaux local, régional et provincial, perçoivent la problématique des chiens comme complexe et s'entendent sur l'importance de mieux connaître les liens entre les chiens et la santé et le bien-être des Inuits du Nunavik, comme préalable à toutes solutions aux problèmes concernant les chiens et à tous changements dans les pratiques et les politiques publiques.

Solution(s) mises de l'avant par les principaux acteurs

Les solutions mises de l'avant par les acteurs reflètent l'aspect multidimensionnel des problèmes liés aux chiens et dans ce contexte, la mise en place du projet de recherche en écosanté peut être perçue comme une solution permettant de prendre en compte la complexité des problèmes liés aux chiens et d'y répondre efficacement et durablement. Dans le cadre de ce projet, un atelier d'aide à la décision multicritères a permis de faire émerger plusieurs solutions possibles aux problèmes des chiens grâce à la consultation de membres des organisations et de la communauté. Ces solutions portaient principalement sur la reproduction des chiens, les services vétérinaires, le mouvement des chiens, le renforcement du règlement sur les chiens errants, la sensibilisation, l'éducation et la diffusion d'information relativement aux chiens. Une des solutions les mieux soutenues par le gouvernement municipal était la stérilisation de chiens dans le village, à l'image des campagnes organisées dans d'autres communautés autochtones du Canada (notamment chez les Premières Nations). Une évaluation de la faisabilité de cette intervention par l'équipe de recherche a permis une meilleure compréhension des coûts de cette mesure de contrôle de la population canine. De

¹ <http://www.copeh-canada.org/fr/a-propos/approches-ecosystemiques-de-la-sante.html>

façon moins tangible, la construction et le développement de liens entre les acteurs et la communauté peuvent être vus comme faisant partie de la solution, puisqu'il s'agit d'un ingrédient essentiel au succès des solutions proposées dans le contexte socioculturel particulier du Nunavik. Par exemple, l'approche écosanté du projet a permis de renforcer les liens de confiance avec plusieurs acteurs impliqués, facilitant ainsi la communication et leur engagement en tant que collaborateurs. Basés sur leurs expériences, les chercheurs ont investi temps et argent pour favoriser les rencontres en personne comme principal moyen de communication avec la communauté, assurant ainsi une présence relativement fréquente des chercheurs à Kuujuaq, qui a renforcé les liens de confiance avec les collaborateurs locaux. Les chercheurs ont pris en compte des besoins locaux spécifiques dans leur calendrier de recherche. Par exemple, ils ont répondu à l'intérêt du maire pour la stérilisation comme solution de contrôle, avant la définition complète des problématiques liées aux chiens et la découverte participative de solutions (définies comme des étapes préliminaires), et ceci afin de ne pas perdre l'intérêt d'un acteur considéré comme clé et de favoriser sa confiance et son engagement dans le projet.

Déterminants de la santé

Plusieurs déterminants de la santé sont mentionnés par les différents acteurs, en lien avec les problèmes des chiens, les solutions proposées et le règlement en place à Kuujuaq. Pour les Inuits, ces déterminants de la santé sont hautement inter-reliés suivant une approche holistique.

La culture est considérée comme un déterminant positif important dans la santé des Inuits. La sédentarisation des Inuits dans les années 1950-60, suite aux politiques coloniales d'assimilation du gouvernement fédéral, a engendré des changements socioculturels dramatiques qui ont influencé négativement leur bien-être (ITK, 2014). Les conditions permettant le maintien de traditions culturelles sont essentielles dans la construction d'une identité individuelle et communautaire et en particulier la continuité culturelle bénéficie à la santé mentale et au bien-être des populations autochtones (CCNSA, 2012). Une course annuelle de chiens de traîneau est organisée chaque année au Nunavik dans le but de célébrer le chien inuit, soulignant ainsi l'aspect vivant de cette tradition forte. Certains propriétaires inuits de Kuujuaq mentionnent que posséder un chien leur permet de connecter à leur culture, mais également de parcourir le territoire (Aenishaenslin et al., Soumis), ce qui contribue au bien-être et à la santé physique et mentale comme un tout.

L'environnement physique est un déterminant important de la santé, mais également en ce qui concerne les aspects de sécurité et de salubrité liés à la présence des chiens dans les villages du Nunavik, aspects qui font l'objet du règlement *Domestic Animal Control By-law*. Plusieurs résidents de Kuujuaq ont témoigné d'une certaine crainte vis-à-vis des chiens errants dans le village (Aenishaenslin et al., Soumis). L'environnement physique peut ainsi influencer de façon marquée le bien-être physique et psychologique.

La capacité d'accès aux services de soins de santé est aussi un déterminant important de la santé des Inuits (ITK, 2014). Tous les acteurs s'entendent sur le fait que l'isolement géographique des

villages du Nunavik rend la délivrance de soins par le système de santé difficile, ce qui a un impact sur la prévention et la gestion des problèmes liés aux chiens, en particulier des morsures.

Dans les enjeux qui ont émergé de l'atelier d'aide à la décision multicritère réalisé dans le cadre du projet de recherche en écosanté, plusieurs relèvent du manque d'accès aux services de santé animale qui devient un déterminant agissant sur la santé, le bien-être et la sécurité des individus et de la communauté (par exemple via l'exposition humaine à diverses maladies canines non contrôlées).

Expertises et utilisation des connaissances

Au départ, les expertises interpellées et les connaissances en circulation provenaient principalement des domaines de la santé publique et des sciences vétérinaires. Avec le projet de recherche en approches écosystémiques de la santé, des expertises en sciences humaines et sociales (anthropologie et communication) sont venues s'ajouter, de même que les expertises issues des savoirs locaux. Ces ajouts ont permis d'avoir une meilleure compréhension du rôle historique et contemporain des chiens dans la société inuite au Nunavik. Les dimensions socioculturelles, si essentielles dans ce projet, ont ainsi pu être intégrées pour tenter de générer des solutions aux problèmes des chiens en étroite collaboration avec les membres du village de Kuujjuaq. Les travaux de l'équipe sont en cours et mèneront prochainement à la mise en place et ultimement à l'évaluation de ces solutions.

Valeurs et enjeux explicitement soulevés par les acteurs

Le discours des résidents de Kuujjuaq, des acteurs gouvernementaux et des vétérinaires/chercheurs se base principalement sur des valeurs comme la sécurité et la santé humaine. Ces acteurs évoquent également la notion de population vulnérable, soit dans le cas présent, les jeunes enfants qui seraient en situation de vulnérabilité par rapport aux chiens. Plus spécifiquement, le MAPAQ et le GIV-FMV mettent de l'avant les principes de bien-être et de santé animale. Les enjeux politiques avec le partage des mandats entourant les chiens ainsi que les enjeux économiques liés au financement des interventions et au partage des responsabilités sont aussi mis de l'avant, principalement par les acteurs gouvernementaux. Les valeurs et enjeux socioculturels, centraux à la problématique et s'exprimant en particulier dans la pratique d'attacher ou non les chiens, sont explicitement soulevés par les résidents de Kuujjuaq.

Ces différents enjeux ont été identifiés notamment lors de l'atelier d'aide à la décision multicritères réalisé dans le cadre du projet de recherche en écosanté, à savoir par ordre d'importance : les enjeux de santé publique, de santé animale, de culture inuite, d'impacts sociaux et économiques.

DÉNOUEMENT

Comme illustré précédemment, le règlement municipal *Domestic Animal Control By-law*, mis en place pour réduire les problèmes relatifs aux chiens et promouvoir la sécurité des habitants de Kuujjuaq, est peu respecté par les propriétaires de chiens, se heurtant en particulier à la pratique de

laisser les chiens libres. La reconnaissance par les autorités locales du non-fonctionnement du règlement et leur collaboration dans le projet de recherche en écosanté démontrent leur ouverture et leur volonté de développer d'autres pistes de solutions pour répondre aux problèmes liés aux chiens à Kuujjuaq. Les pistes discutées s'articulent principalement autour d'interventions complémentaires au règlement (services vétérinaires récurrents, campagnes d'éducation et de sensibilisation). Des solutions plus adaptées culturellement, qui viseraient à favoriser les bénéfices liés aux chiens sur la santé et le bien-être des résidents de Kuujjuaq pourraient être également explorées.

DISCUSSION

Cette étude de cas met en évidence le manque d'efficacité du règlement municipal de Kuujjuaq, le *Domestic Animal Control By-law*. Les mesures dans ce règlement sont relativement simples alors que le problème s'avère complexe, avec une multiplicité de groupes d'acteurs et des divergences inter- et intra-groupes amenant des controverses en termes de perceptions et pratiques entourant la présence des chiens dans le village. L'analyse de la position des différents acteurs et des différentes solutions proposées a permis de dégager plusieurs facteurs qui nuisent au respect/succès du règlement municipal, mettant en lumière les solutions qui pourraient favoriser la résolution des problèmes liés aux chiens, notamment par la mise en place de politiques publiques et d'interventions.

Un des facteurs les plus importants dans le non-respect du règlement, mais aussi dans les succès mitigés des interventions, devrait être la non-reconnaissance ou la non-considération de la complexité de la problématique, en particulier l'absence de prise en compte de facteurs socioculturels qui sont déterminants dans la façon dont les Inuits perçoivent les problèmes relatifs aux chiens. S'ajoute à cette complexité, le contexte dynamique dans lequel évolue la société inuite moderne au contact de la culture occidentale, expliquant ainsi les divergences de perceptions et de pratiques intra-groupes. Les différentes perceptions et attitudes vis-à-vis du règlement et des interventions pourraient être également des indicateurs d'un manque global de connaissances et d'information sur ces derniers, soulignant ainsi les difficultés des acteurs gouvernementaux à les communiquer et à les expliquer. La priorisation de certaines problématiques par les acteurs gouvernementaux dans un environnement aux ressources limitées sans prise en compte de besoins spécifiques respectant l'équité sociale et des tensions entre les résidents de Kuujjuaq (en particulier entre Inuits et non-Inuits) sur les questions de relation aux chiens peuvent également être des facteurs qui nuisent au respect/succès du règlement et des interventions.

Le renforcement du règlement *Domestic Animal Control By-law* a été proposé comme solution pour faciliter la résolution des problèmes liés aux chiens. D'autres solutions ont été identifiées : une meilleure collaboration inter-organisationnelle et un arrimage des actions dans le contexte du Nunavik, une optimisation des ressources financières et techniques permettant d'offrir davantage de services vétérinaires sur une base plus régulière, une communication entourant les politiques publiques et des interventions meilleures et plus adaptées culturellement avec des campagnes d'information, de sensibilisation et d'éducation et la recherche d'un lien de confiance pouvant

favoriser l'engagement de la communauté. L'appropriation des interventions par la communauté en lui offrant du soutien sans imposer les solutions est perçue également par les acteurs gouvernementaux et les vétérinaires/chercheurs comme une des clés du succès des stratégies d'intervention. La grande participation des partenaires locaux au projet de recherche en écosanté témoigne de la pertinence de cette stratégie d'engagement à Kuujjuaq.

Cette étude de cas permet de comprendre pourquoi le *Domestic Animal Control By-law* et plus généralement les interventions entourant les chiens au Nunavik ont du mal à fonctionner. Elle favorise la compréhension de certains enjeux et défis éthiques dont le principe de respect de la personne et plus globalement des Inuits en tant que groupe de culture et d'identité distinctes. S'y retrouve aussi, le principe de préoccupation pour le bien-être de la communauté, se basant sur la capacité de conserver sa culture et son identité comme déterminants de la santé individuelle et collective, est également un principe important dans cette étude de cas. Enfin, l'étude met en évidence que le principe de sécurité et de santé des habitants de Kuujjuaq mis de l'avant dans le règlement *Domestic Animal Control By-law* et dans les interventions (notamment celles entourant la prévention de la rage) doit prendre en compte le principe de préoccupation pour le bien-être de la communauté. En effet, la norme d'attacher les chiens, sous-tendue par des principes de sécurité et de santé des habitants de Kuujjuaq, est calquée sur celle que l'on trouve dans l'ensemble du Canada. Cette norme s'appuie sur un ensemble de valeurs quant aux relations humains-chiens telles que perçues par la majorité des Canadiens. Cependant, elle semble aller à l'encontre de certaines valeurs inuites soutenant des règles, notamment en ce qui a trait à l'élevage des chiens et à la nécessité de les laisser libres. Par contre paradoxalement, cette norme a été adoptée par le conseil municipal inuit dans le cadre de l'adoption du règlement. Une réflexion éthique sur la valeur et le rôle du chien dans la société moderne inuite permettra d'ouvrir la discussion sur les relations entre les Inuits et leurs chiens et de proposer des règles juridiques et des interventions entourant les chiens qui respecteront davantage les valeurs inuites tout en considérant la population non-inuite. Un dialogue profond entre les deux populations pourrait aboutir à un cadre de bien-commun guidant les interventions et politiques publiques pour un vivre-ensemble plus harmonieux.

RÉFÉRENCES

Aenishaenslin, C., Brunet, P., Lévesque, F., Guy-Gouin, G., Simon, A., Saint-Charles, J., . . . Ravel, A. (Soumis). Understanding the connections between dogs, health and Inuit: A mixed-methods study. *Ecohealth*.

Aenishaenslin, C., Simon, A., Forde, T., Ravel, A., Proulx, J. F., Fehlner-Gardiner, C., . . . Belanger, D. (2014). Characterizing rabies epidemiology in remote Inuit communities in Quebec, Canada: a "One Health" approach. *Ecohealth*, 11(3), 343-355. doi:10.1007/s10393-014-0923-1

CCNSA (Centre de Collaboration Nationale de la Santé Autochtone). (2012). *L'état des connaissances sur la santé des Autochtones : examen de la santé publique autochtone au Canada*. Prince George, Colombie Britannique. Repéré à <https://www.ccnsa-nccah.ca/docs/context/RPT-StateKnowledgeReview-FR.pdf>.

Croteau, J.-J. (2010). *Rapport final de l'Honorable Jean-Jacques Croteau, juge retraité de la Cour supérieure relativement à son mandat d'examen des allégations d'abattage de chiens de traîneau inuits au Nunavik (1950 – 1970)*. Montréal: Société Makivik.

Domestic Animal Control By-law 2007-02.

ITK (Inuit Tapiriit Kanatami). (2014). *Social determinants of Inuit health*. Inuit Tapiriit Kanatami. Repéré à https://www.itk.ca/wp-content/uploads/2016/07/ITK_Social_Determinants_Report.pdf.

Kalaba, M. (2017). *Portrait épidémiologique pour la caractérisation des signalements de morsure animale au Nunavik de 1996 à 2016*. Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Agence de la santé publique du Canada.

Lévesque, F. (2010). Le contrôle des chiens dans trois communautés du Nunavik au milieu du 20e siècle. *Études/Inuit/Studies*, 34(2), 149-166.

Lévesque, F. (2015). Là où le bât blesse : soixante ans de gestion des chiens au Nunavik. Dans Michelle Cros, Julien Bondaz, & F. Laugrand (Eds.), *Visions du monde animal: Éditions des Archives contemporaines*.

Loi sur les abus préjudiciables à l'agriculture (chapitre A-2).

Loi sur les villages nordiques et l'Administration régionale Kativik (L.R.Q. chapitre V-6.1).

MAPAQ (Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec). (2017). *Programme d'aide technique aux communautés nordiques pour la protection des chiens contre la rage*. Repéré à https://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Santeanimale/Maladies%20animales%20sous%20surveillance/Rage/Programmeaidetechnique_francais.pdf.

Statistique Canada. (2017). *Kuujjuaq, VN, Québec et Québec (tableau). Profil du recensement, Recensement de 2016*. Ottawa. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.